



Facultad de  
Filosofía y Letras  
**Universidad** Zaragoza



**Universidad**  
Zaragoza

# TRABAJO FIN DE GRADO

CHARLES PALISSOT DE MONTENOY  
CONTRE LES ENCYCLOPÉDISTES

## **AUTOR**

Adrián Dolz Sanz

## **DIRECTORA**

Irene Aguilá Solana

GRADO EN LENGUAS MODERNAS  
FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

CURSO 2020/2021

Convocatoria de septiembre

## TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. LES GRANDS CHANGEMENTS DU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE.....	2
3. LES EFFETS PROVOQUÉS PAR L'ENCYCLOPÉDIE .....	3
4. CHARLES PALISSOT DE MONTENOY (1730-1814) .....	5
4.1. Les débuts .....	5
4.2. <i>Petites lettres sur de grands philosophes (1757)</i> .....	8
4.3. La Comédie des <i>Philosophes</i> (1760) .....	13
4.3.1. Résumé de la Comédie des <i>Philosophes</i> .....	14
4.3.2. Signification de l'œuvre .....	15
4.3.3. Les réponses aux <i>Philosophes</i> .....	18
4.4. La répercussion postérieure.....	20
4.5. La relation avec Voltaire .....	22
5. CONCLUSION .....	24
6. BIBLIOGRAPHIE .....	26

## 1. INTRODUCTION

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, aussi connu comme le siècle des Lumières, a apporté au monde une série d'idées nouvelles qui ont concerné tous les aspects sociaux et politiques, lesquels ont souffert de grands changements par rapport à leurs conceptions antérieures. Ainsi, les auteurs qui ont mis en marche cette révolution appartenaient à une élite sociale normalement bourgeoise qui a commencé à prendre la place des secteurs conservateurs dominants des siècles antérieurs favorisée par cette création de nouvelles manières de penser non seulement littéraires, mais aussi politiques et sociales. De cette façon, et en ce qui concerne la création littéraire, ces auteurs ont rédigé un grand nombre d'œuvres qui ont provoqué un véritable bouleversement de la société en général et de ces secteurs conservateurs en particulier. Notamment, l'œuvre qui a produit le plus grand nombre des réponses et problèmes a été l'*Encyclopédie*, une espèce de dictionnaire qui a essayé de recueillir toute les connaissances existantes.

Ce fut à partir des changements provoqués par ce groupe d'auteurs et les œuvres qu'ils ont rédigées que certains personnages du côté conservateur ont pris leur plume afin de reprendre leur place dans la société et de maintenir ce qui était déjà établi. Nous devons citer ainsi Charles Palissot de Montenoy, un auteur qui occupera la partie principale de l'analyse de notre travail et qui va nous démontrer une des façons dont les auteurs conservateurs de l'époque ont essayé de récupérer leur place à travers leurs récits.

Pour arriver aux conclusions manifestées tout au long de cet essai, nous nous sommes servis de différentes œuvres et études sur l'auteur en question et quelques-uns de ses récits, lesquels nous ont offert une série d'informations essentielles pour l'élaboration du travail. Premièrement, l'ouvrage duquel nous avons extrait la plupart des traits caractéristiques sur notre auteur a été *La vie et l'œuvre de Palissot* de Daniel Delafarge, ainsi que des œuvres spécifiques de Charles Palissot comme *Petites lettres sur de grands philosophes* et la comédie des *Philosophes*. C'est à partir des analyses réalisées par rapport à ces œuvres que nous avons pu découvrir plusieurs études centrés sur ces deux dernières, dont les plus importants sont *Palissot et les philosophes* d'Édouard Meaume, *Les Philosophes de Palissot (1760) : la querelle et les passions épistolaires qui s'ensuivirent* d'Odile Richard-Pauchet, et *Palissot de Montenoy : un « ennemi » de Diderot et des philosophes* d'Hervé Guénot.

## 2. LES GRANDS CHANGEMENTS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

À partir de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ont apparu en Europe une série d'idées nouvelles que se sont servies de la métaphore de la lumière pour essayer de faire le passage de l'obscurité des siècles antérieurs vers une libération de la pensée à travers l'usage de la raison, laquelle était conçue comme un état de la pensée commune à tous les êtres humains. La curiosité des individus a fait que leurs esprits s'ouvraient afin de découvrir de nouvelles manières de penser et d'agir devant la société qui les entourait, donnant lieu ainsi à l'idée du progrès.

Pour être capables de prouver ce type de mentalité prétendument nouvelle, Immanuel Kant (1724-1804) a pris les anciens idéaux horatiens qui invitaient au savoir pour se libérer du joug de l'autorité grâce à la prémisse latine « *Sapere Aude* »<sup>1</sup>, c'est-à-dire, avoir le courage de se servir de l'intelligence. Pour penser par soi-même, il fallait profiter d'une liberté d'expression qui permettrait aux individus d'examiner, questionner et critiquer tout type de dogme déjà existant. Vu que ces idéaux anciens revisités par Kant fussent tellement répandus partout l'Europe, des auteurs comme Denis Diderot (1713-1784) les ont empruntés en France, donnant lieu à une véritable révolution de la pensée.

C'est pour cette raison que les discussions sont devenues à chaque fois plus importantes pendant une époque où non seulement les penseurs célèbres, mais aussi les gens en général, parlaient entre eux pour partager leur savoir. Dans ce cadre, nous devons mentionner Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), qui à travers son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) proposait qu'il était important de chercher le bonheur appuyé de ces nouveaux idéaux pour ainsi atteindre le bien-être. De plus, Rousseau remarquait que tous les individus appartenaient à la même espèce et qu'ils pouvaient atteindre ce bonheur absolu grâce à leurs droits inaliénables et à travers leurs actes.

Conséquemment, cette nouvelle manière de penser des gens pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle a apporté une série de changements qui ont concerné tous les aspects sociaux et culturels. Ainsi, nous avons pu observer un changement de la vision de la personne en tant qu'être

---

<sup>1</sup> Mentionnée par Kant dans son essai de 1784 *Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ?*

et une conscience qui a débouché sur la création d'un individu différent marqué par la quête du bonheur et la liberté religieuse. De cette façon, l'être humain était accepté tel qu'il était et non comme il devrait être, et il fut présenté comme un mélange entre corps et esprit, ou plutôt entre passion et raison.

C'est grâce à cette révolution de la pensée humaine que les idées développées pendant le siècle des Lumières vont pénétrer dans la littérature, provoquant ainsi des changements par rapport aux siècles précédents. En suivant avec cette ligne du progrès pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, nous pouvons trouver des grandes avancées dans le cadre de certaines sciences comme la physique, la chimie, la biologie, la sociologie ou la psychologie.

En ce qui concerne la relation entre philosophie et religion, nous serons capables de trouver une forte puissance des idées philosophiques, lesquelles vont s'opposer aux partis religieux de l'époque. Cette opposition a eu lieu à cause des différents points de vue proposés par le parti philosophique et sa confrontation avec le parti religieux, qui ne cherchait qu'à obtenir âmes et consciences afin d'arriver au pouvoir royal. Par contre, les idées des philosophes critiquaient la religion parce qu'ils pensaient que la superstition était contraire au progrès de l'être humain. C'était surtout la foi chrétienne qui s'est imposée à partir d'un dogme plus tyrannique et qui, comme conséquence, a été une des premières victimes de la critique des philosophes parce qu'ils étaient dirigés par un fort scepticisme et ils considéraient la religion comme une sorte de métaphysique qui ne pouvait pas être prouvée avec des faits physiques.

### **3. LES EFFETS PROVOQUÉS PAR L'ENCYCLOPÉDIE**

Grâce à la réflexion faite par Philippe Schuwer sur la revue *Communication et langages* d'une œuvre complète de Robert Darnton intitulée *L'aventure de l'Encyclopédie* (1982), nous pouvons avoir une petite avancée de ce que cet ouvrage a signifié non seulement pour la société française du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi pour les générations suivantes :

« *Voici l'envers du décor, la face cachée du siècle des Lumières : un livre exceptionnel qui révèle des ténébreuses affaires [...]. Il s'agit bien de la célèbre Encyclopédie de Diderot et d'Alembert que manuels de littérature et ouvrages sur la Révolution française présentent comme le ferment idéologique, les prémices d'une ère nouvelle* » (Schuwer 1982, 125)

Ce fut à côté de toutes les œuvres écrites par les auteurs de l'époque de manière individuelle, que *L'Encyclopédie* est devenue la plus répandue grâce surtout à l'influence qu'elle a laissée et, de même, aux changements qu'elle a dû supporter tout au long de sa rédaction. Toutes les causes et conséquences de sa composition étaient liées à ces idées du progrès et de la quête du bonheur dominantes pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers lesquelles les auteurs, dont la plupart appartenaient à la bourgeoisie, recherchaient une nouvelle sagesse chargée de montrer la véracité des faits qui les entouraient.

Ainsi, le premier volume avait comme titre *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres* et, comme prévu, les premiers détracteurs, mais aussi des défenseurs, sont apparus. Parmi les détracteurs, il faudrait citer deux courants religieux comme les Jésuites et les Jansénistes, qui ont critiqué la publication de cette œuvre avec des revues comme le *Journal de Trévoux* et *l'Année Littéraire* respectivement. À côté de ces deux courants religieux, il y a eu aussi des auteurs conservateurs qui ont agi de façon individuelle et qui à travers leurs œuvres ont laissé de très mauvaises opinions sur l'œuvre en question et sur quelques-uns de ses rédacteurs. Suivant cette exposition des adversaires de *l'Encyclopédie*, il serait important aussi de citer dans ce paragraphe l'auteur que nous avons choisi comme pierre angulaire de notre travail, Charles Palissot de Montenoy (1730-1814), sur lequel nous allons faire une analyse de plusieurs aspects de sa pensée ainsi que de certains ouvrages qui nous racontent l'opinion qu'il avait par rapport à cette œuvre et quelques-uns de ses précurseurs.

D'autre part, les défenseurs les plus célèbres furent Malesherbes<sup>2</sup>, et Mme de Pompadour<sup>3</sup>. Ensuite, en 1754, d'Alembert fut nommé membre de l'Académie

---

<sup>2</sup> Guillaume-Chrétien de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), homme politique et ministre français qui fut directeur de la Librairie Royale entre 1750 et 1775.

Française, mais en 1757 les anti-encyclopédistes ont pris beaucoup plus de force à cause de l'affaire des Cacouacs et en 1759 le Pape Clément XIII a prononcé des bulles d'excommunication qui ont fait que Malesherbes fut cessé comme directeur de la librairie et que les privilèges de l'*Encyclopédie* furent révoqués jusqu'à sa publication définitive en 1772. De même, quelques autres problèmes comme la concurrence ou l'augmentation de prix du papier ont provoqué des querelles entre les propres rédacteurs qui ont toujours essayé d'esquiver unes autorités royales « *qui ont autorisé, interdit, puis fermé les yeux sur cette publication* » (Schuwer 1982, 126).

Une fois connues quelques-unes des caractéristiques les plus remarquables qui définissent le XVIII<sup>e</sup> siècle et, de même, les changements que ce nouveau point de vue a apporté non seulement sur la vision de l'individu, mais aussi de la société, nous pouvons rendre compte que ce type de pensée menée par les philosophes a fait qu'ils prenaient un statut social supérieur aux auteurs et penseurs qui ont essayé de maintenir ce qui était déjà établi pendant les siècles antérieurs. À partir de cette analyse plutôt condensée des faits liés à cette évolution de la pensée humaine, nous pouvons rendre compte de la place de plus en plus inférieure que les secteurs conservateurs allaient occuper parmi les personnages les plus répandus de l'époque, ainsi que la reconnaissance de leurs actions dans la postérité. C'est pour cette raison que les auteurs conservateurs comme Charles Palissot ont pris leur plume afin de critiquer, et même plus de ridiculiser les nouveaux philosophes.

#### **4. CHARLES PALISSOT DE MONTENOY (1730-1814)**

##### **4.1. Les débuts**

D'après Delafarge et l'étude détaillée qu'il a publiée en 1971 sur la vie et l'œuvre de Charles Palissot, nous pourrions connaître les circonstances qui ont entouré notre auteur depuis sa naissance, ainsi que les différents événements qui ont provoqué son

---

<sup>3</sup> Jeanne Atoinette Poisson (1721-1764), Marquise de Pompadour. Mécène française confidente du roi Louis XV.

orientation vers la typologie de récits qu'il a développé tout au long de sa carrière littéraire, lesquels nous avons synthétisés dans les lignes suivantes.

Charles Palissot naît à Nancy en 1730 au sein d'une famille dont le père était un célèbre avocat. Profitant cette influence paternelle, il fût inscrit dans les meilleures écoles, grâce auxquelles il a été capable de démontrer une précocité très marquée qui lui a permis d'obtenir le titre de « *prince de philosophie et maître-ès-arts* » (Delafarge 1971, 3) à ses onze ans. À partir d'ici il fut envoyé à Paris pour réaliser des études d'oratoire, mais son manque de vocation lui a empêché de les suivre et c'est pour cette raison qu'il a décidé de s'embarquer dans la production littéraire. Influencé par les poètes latins et français, et démontrant son goût pour le théâtre, il a composé à l'âge de dix-sept ans sa première tragédie de caractère biblique, laquelle fut rejetée peu après. Étant donné qu'il jouissait d'une forte ambition, il a composé en 1748 une nouvelle œuvre du genre tragi-comique intitulée *Apollon Mentor ou Le Télémaque moderne*, laquelle n'a plus eu trop de succès. Comme ces deux premiers essais de reconnaissance ne lui ont pas donné de fruits, il a décidé de se mettre sur la critique littéraire à travers la publication d'une lettre sur la tragédie d'*Aristomène* écrite par Marmontel<sup>4</sup>, qui l'a bien reçue au début, mais que finalement a donné lieu à un conflit d'intérêts entre les deux.

À partir de ce moment, et grâce à l'aide apportée par le comte de Stainville<sup>5</sup> en tant que son mécène, Palissot s'est mis à la recherche d'un mécène et il a fait connaissance du Ce fut grâce à son appui qu'il a retrouvé une place sur la société dramatique de l'époque, où il a rencontré en premier lieu l'actrice Mademoiselle Gaussin<sup>6</sup>. Palissot, frappé par la beauté de cette femme, lui a dédié en 1750 une lettre intitulée *Sardanapale*, laquelle fut acceptée par la propre actrice pour la faire jouer au théâtre grâce surtout à l'introduction de la part de Palissot de sentences morales et politiques à travers une philosophie modérée. Après deux rééditions forcées par les propres acteurs qui devaient la jouer, l'œuvre a dû changer son titre premièrement par *Zarès*, puis par

---

<sup>4</sup> Jean-François Marmontel (1723-1799), essayiste et philosophe français disciple de Voltaire.

<sup>5</sup> Étienne-François de Choiseul (1719-1785), comte de Stainville, puis duc de Choiseul. Homme d'État français.

<sup>6</sup> Jeanne-Catherine Gaussem (1711-1767) actrice de théâtre et sociétaire de la Comédie-Française entre 1731 et 1763.

*Ninus Secund*, donnant lieu à un succès assez fugace, mais qui lui a permis d'être accepté dans la Société Royale de Sciences et Belles-Lettres de Nancy en 1753.

Déjà connue la forte ambition qui caractérisait notre auteur objet d'analyse, il suivit consécutivement sa production avec une œuvre anonyme intitulée *Coup d'œil sur les ouvrages modernes, ou Réponses aux observations sur la littérature de M.D.L.P. (abbé de la Porte) par M.D.M. (de Montenoy)*. C'est avec ce récit que le véritable personnage polémique caché derrière Palissot a commencé à se réveiller à travers une critique très marquée des journalistes. Cependant, cette facette critique de Palissot était aussi accompagnée d'une admiration par certains penseurs révolutionnaires de l'époque dont le plus important fut Voltaire, auquel nous allons dédier après une partie de l'analyse plus précise.

Ainsi, une fois qu'il fut accepté dans la Société Royale de Nancy grâce à sa première œuvre dramatique et après la rédaction d'autres œuvres critiques aussi mentionnées, il est revenu en 1754 sur la production théâtrale avec *Les Tuteurs*, une œuvre dédiée à la comtesse de La Marck<sup>7</sup> et inspirée de l'auteur anglais Alexander Pope<sup>8</sup> qui allait accompagnée d'un *Discours préliminaire* où Palissot se montrait en faveur d'un retour au style moliéresque du XVII<sup>e</sup> siècle à travers d'une proteste contre le caractère aristocratique de la comédie, qui a fait augmenter sa popularité d'une façon à la fois glorieuse et polémique. C'est profitant cette reconnaissance mélangée que Palissot a obtenu en 1755 le privilège de la recette générale du tabac d'Avignon, quelque chose qui lui a permis de s'établir comme une figure publique de la société française du XVIII<sup>e</sup> siècle et que, selon nous allons voir dans les épigraphes à suivre, lui a apporté aussi bien des lumières que des ombres.

Après tous ces événements relatifs aux premières démarches de Palissot dans le monde intellectuel et politique de son époque, le maire de la ville de Nancy lui a ordonné de rédiger un prologue et une comédie pour l'ouverture de sa nouvelle salle de spectacle et pour l'inauguration d'une statue de Louis XV. Cette comédie avec des traits moliéresques avait comme titre *Le Cercle ou Les Originiaux* et présentait différents

---

<sup>7</sup> Louise Marguerite d'Arenberg von der Marck (1730-1820), comtesse de La Marck.

<sup>8</sup> Alexander Pope (1688-1744), traducteur, poète et essayiste anglais.

personnages bourgeois parmi lesquels il y avait un philosophe qui représentait Rousseau et qui fut méprisé. Bien qu'au début Rousseau n'a pas reçu cette mention comme une offense, son ami le comte de Tressan<sup>9</sup>, un des fondateurs et membre de la Société Royale de Sciences et Belles-Lettres de Nancy à laquelle appartenait aussi Palissot, a sollicité à côté de d'Alembert une réparation de l'œuvre et, étant donné que Palissot n'a pas accepté d'éditer l'œuvre, il fut expulsé de la Société Royale. C'est à partir de ce moment que Palissot a commencé à mener une double vie en tant qu'écrivain de salon et compagnon de Fréron, le créateur de l'*Année Littéraire*, une revue que, comme on a cité pendant le déroulement des faits liés à l'*Encyclopédie*, appartenait aux jansénistes et était contraire aux progrès intellectuels de l'époque.

#### 4.2. *Petites lettres sur de grands philosophes (1757)*

Après la publication du *Cercle* et les querelles qui s'ensuivirent, Palissot a continué son chemin en tant qu'auteur critique avec la publication d'un recueil de quatre lettres adressées à sa protectrice Mme de La Marck sur lesquelles il a montré son opinion par rapport à certains aspects contemporains qu'il fallait commenter. Si nous nous rendons compte de la date de publication de cette œuvre, c'est clair qu'un des thèmes les plus répandus pendant ces années était la publication de l'*Encyclopédie*, une œuvre que comme nous avons signalé auparavant, a suscité un torrent de réactions non seulement entre les hautes sphères du pouvoir, mais aussi entre la société en général et les différents auteurs en particulier.

De cette façon, Palissot a décidé de se mettre au travail et la première des lettres du recueil portait sur ce thème et sur les différentes considérations qu'il avait des auteurs les plus remarquables du récit. Cette lettre débute alors disant de façon générale que l'*Encyclopédie* était un « *pénible monument à la gloire de l'esprit humain* » (Palissot 1757, 2) pour arriver à une critique plus personnelle de quelques-uns des auteurs qui ont participé à sa rédaction. Ainsi, il nomme Duclos<sup>10</sup> et son œuvre *Considérations sur les*

---

<sup>9</sup> Louis-Élisabeth de la Vergne de Tressan (1705-1783), poète et physicien français attaché à la cour du roi Stanislas I de Pologne.

<sup>10</sup> Charles Pinot Duclos (1704-1772), historien et philologue français protégé de Mme de Pompadour.

*mœurs de ce siècle* (1751), Diderot et ses œuvres *Les pensées philosophiques* (1746) et *Pensées sur l'interprétation de la Nature* (1753) et Rousseau et son *Discours sur l'inégalité des conditions* (1755). Selon Palissot, toutes ces compositions étaient copiées des idées de Francis Bacon (1561-1626) et avaient en commun un « *ton qui s'est éloigné de la raison qui doute et la vérité qui persuade* » (Palissot 1757, 3). De même, elles montraient des définitions d'aspects déjà connus, quelque chose qui ne faisait que compliquer ce qui était clair auparavant.

Comme conséquence, cette commotion laissait entrevoir une vulgarité d'esprit parmi ces auteurs qui, à travers du cabotinage et du mépris du public, cherchaient sa gloire personnelle au lieu du goût de leurs lecteurs, lesquels n'allaient possiblement aimer ce qu'ils racontaient. Selon Palissot, il fallait que les thèmes d'un livre arrivassent à n'importe quel type de public pour qu'il fût classifié comme le meilleur, marquant ainsi leur infériorité en comparaison avec les livres parus pendant le règne de Louis XIV<sup>11</sup>.

D'autre part, en ce qui concerne tous ces pseudo-philosophes apparus pendant cette révolution de la pensée des Lumières, Palissot affirme qu'il existait une division entre eux, donnant lieu à deux groupes séparés par ceux qui soutenaient la *Henriade* de Voltaire<sup>12</sup> et *L'esprit des lois* de Montesquieu<sup>13</sup>, et les partisans de l'*Encyclopédie*, un ouvrage que selon lui était « *plus proche d'un dictionnaire que d'un travail d'un génie* » (Palissot 1757, 15) et sur lequel apparaissaient des références d'auteurs célèbres seulement pour attirer l'attention du public.

Une fois finies les différentes considérations démontrées par notre auteur tout au long de cette première lettre, nous pouvons observer que sa position contre l'*Encyclopédie* et certains de ses auteurs était complètement claire et radicale. Par contre, il laissait aussi entrevoir une certaine compréhension par d'autres penseurs comme Montesquieu ou Voltaire, lesquels étaient un peu plus proches de ses idéaux.

---

<sup>11</sup> Louis XIV (1638-1715) roi de France entre 1643 et 1715, aussi connu comme Louis le Grand ou « le Roi Soleil ».

<sup>12</sup> *La Henriade* (1723) poème épique sur le siège de Paris effectué par Henri III et Henri IV en 1589.

<sup>13</sup> *L'esprit des lois* (1748) traité de philosophie politique publié de façon anonyme dans sa première édition.

Après avoir mentionné et donné son opinion sur les auteurs que nous avons signalés pendant cette lettre, Palissot s'est mis sur la rédaction de la deuxième avec l'objectif d'attaquer un seul ouvrage et un seul auteur : *Le Fils naturel* et Denis Diderot. De cette façon, Palissot commence la rédaction de cette lettre accusant Diderot d'avoir fait une copie défigurée d'un ouvrage de Goldoni<sup>14</sup> intitulée *Il Vero Amico* (1750).

Avant de suivre avec cette querelle personnelle et étant donné que Diderot était un des auteurs qui ont participé de l'*Encyclopédie*, Palissot profite de ce paragraphe pour faire une nouvelle réflexion sur ce thème disant qu'il ne fallait pas écrire de beaux récits parce que pour avoir du succès et la protection du gouvernement, il suffisait à devenir encyclopédiste, car ses rédacteurs sont devenus des « êtres décents et universels » (Palissot 1757, 19) grâce seulement à cela. Ensuite, Palissot essayait d'éviter que toutes ces innovations menaient la littérature vers la décadence dans un siècle où les hommes « s'appellent eux-mêmes des hommes de génie et ne sont occupés que d'un Dictionnaire ». (Palissot 1757, 23)

Après cette nouvelle exposition de faits liée à l'*Encyclopédie*, Palissot s'est remis à l'analyse du *Fils naturel* constatant que l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle n'avait rien d'éclatant et que la preuve définitive de cela était l'ouvrage en question. Pour déclarer cette théorie, notre auteur apporte quelques réflexions sur différents aspects qui ont à voir non seulement avec le style, mais aussi avec l'intention de Diderot d'avoir une reconnaissance supérieure parmi le reste des philosophes de l'époque.

Premièrement, Palissot trouvait vulgaire que Diderot recherchât de toucher les sentiments du public pour pouvoir représenter son œuvre, démontrant que l'auteur ne savait pas vraiment comment devrait être représentée la tragédie qu'il a traitée et qui, selon le goût de Palissot, devrait être le plus pareil possible à la façon d'écrire des auteurs du siècle antérieur, quelque chose que Diderot a essayé, mais il n'a pas réussi. L'action la plus importante pour lui c'était de montrer les mêmes sentiments soufferts par l'auteur afin de toucher l'âme du public et, dans le cas de Diderot, la frivolité de ses indications ne provoquait pas des sensations chez les lecteurs et comédiens.

---

<sup>14</sup> Carlo Goldoni (1707-1793), auteur dramatique italien.

En ce qui concerne la représentation des personnages, Palissot a retrouvé une forte dissociation entre la réalité des faits et ceux que Diderot a voulu démontrer tout au long du récit. Ainsi, notre auteur a signalé quelques nuances surtout liées aux expressions utilisées par ces personnages, lesquelles ne s'accordaient pas du tout au comportement qu'ils devraient avoir dans la vie réelle car, au lieu d'utiliser un langage courant, utilisaient un vocabulaire plus proche de l'argot philosophique. Cela laissait entrevoir l'intention de Diderot de représenter des modèles de conduite à travers ses personnages, lesquels semblaient tous « *fondus dans une même moule* » (Palissot 1757, 26), quelque chose qui signifiait un grand défaut selon Palissot.

D'autre côté, et pour finir avec l'analyse faite sur cette œuvre, Palissot a remarqué aussi d'autres problèmes qui avaient à voir avec le style utilisé par Diderot, qualifié de « *embarrassé et contraint* » (Palissot 1757, 58) à cause de différents défauts tels que la répétition de pensées communes et monotones qui n'aidaient pas à la progression du récit, une forte maltraitance de la langue où l'utilisation de certaines réflexions tirées mot à mot de Voltaire, un des seuls philosophes respectés par Palissot, qui pensait que Diderot s'était moqué du public avec la parution de cet ouvrage dramatique objet de commentaire.

Dans la troisième des lettres du recueil, intitulée « *Les Modernes sont-ils en effet plus éclairés, ou plus avancés que les Anciens dans le chemin de la vérité ?* », (Palissot 1757, 74) Palissot fait une réflexion dont le titre nous indique cette bataille qu'il avait contre les nouveaux philosophes et son goût par les influences du passé. Sachant cela, nous pouvons imaginer quelle fut la réponse de notre auteur à cette question et de quel côté il allait se placer. Ainsi, Palissot débute cette lettre avec une autre attaque vers la nouvelle philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle, une époque que selon lui ne devrait pas s'enorgueillir de la supériorité qu'il avait reçu par-dessus des siècles antérieurs parce qu'elle n'avait fait que profiter des lumières de ses prédécesseurs. C'est pour cette raison que, malgré toutes les erreurs commises par l'humanité dans le passé, elle finira toujours par les répéter à cause d'un « *tribut aux superstitions, aux faiblesses et aux misères de la condition* » (Palissot 1757, 77).

Contrairement à tout ce que Palissot attaque, il défend que pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle il y a eu aussi des avancées dans différents champs comme l'astronomie, la physique

expérimentale ou l'architecture, mais qu'en vérité toutes ces nouvelles avancées avaient été prises des anciennes civilisations. Dans ce même ordre, il nomme aussi autres domaines comme la philosophie, qui a pris ses connaissances des anciens Grecs, et la religion, dont certaines idées comme l'immortalité de l'âme et sa nature étaient empruntées des écoles païennes. De la même façon, les idées sur l'esprit humain prises par auteurs contemporains comme Descartes<sup>15</sup> ou Leibniz<sup>16</sup>, avaient aussi une origine dans les idées anciennes des sciences spéculatives, quelque chose qui a emmené toute l'humanité à prononcer certains termes liés à son existence sans savoir vraiment leur signifié, démontrant ainsi la faiblesse de l'esprit humain et la position orgueilleuse qu'il a prise par-dessous de la propre raison.

Enfin, la quatrième des lettres écrites et recueillies par Palissot aborde un thème si abstrait comme l'âme. Pour mener à terme ses explications, il signale que la destinataire de cette lettre était une femme philosophe chargée d'un bureau d'esprit qui n'a pas trop aimé un article sur l'âme qu'elle avait lu dans l'*Encyclopédie*. Profitant cette nouvelle petite attaque à l'œuvre en question, Palissot développe une série de traits sur le thème de l'âme pour ainsi changer l'avis de sa destinataire et pouvoir se positionner au-dessous de l'œuvre qu'il a toujours critiquée. De cette façon, il commence ses explications en disant que l'âme est une « *faculté de penser qui semble se rapprocher à la divinité, mais qu'au début n'était qu'une table rase qui recevait différentes informations conservées par la mémoire et gravées par l'éducation de chacun de nous pendant notre jeunesse* » (Palissot 1757, 92). De cette manière, la principale fonction de l'âme est de recevoir et comparer tout ce que nous sommes capables d'apercevoir grâce aux sens, lesquels vont être partagés par toute l'humanité à travers les différentes appréciations sur la nature que chacun de nous sommes capable de faire. Même si quelqu'un est dépourvu d'un ou plusieurs de ses sens, il va recevoir aussi des idées extérieures sur les sens qui lui manquent. De même, si ce que nous faisons c'est de l'abandonner, elle n'aura que des idées justes parce qu'elle n'aura jamais reçu des sensations qui puissent la corrompre. D'autre côté, c'est la société qui nous fera capter

---

<sup>15</sup> René Descartes (1596-1650), philosophe et mathématicien précurseur du Déterminisme.

<sup>16</sup> Gottfried Leibniz (1646-1716), philosophe allemand représentant du Naturalisme qui a écrit aussi en français.

des idées abstraites qui vont former notre imagination, créant ainsi une séparation avec la réalité. Cette séparation sera alors la seule chose qui va nous empêcher de croire tout ce qui n'est pas évident en exception des faits surnaturels, lesquels vont toujours appartenir à la partie imaginative de notre âme.

### 4.3. La Comédie des *Philosophes* (1760)

Après la publication des *Petites lettres* et le manque d'une reconnaissance que notre auteur avait attendu au début, Palissot s'est rendu compte que ses véritables ennemis étaient les encyclopédistes et il a décidé de se relancer sur la production théâtrale avec la comédie des *Philosophes*, une œuvre « *longuement méditée et préparée avec soin* » (Meaume 1864, 32) dans laquelle ces auteurs furent véritablement « *exposés au fouet de la satire théâtrale* » (Meaume 1864, 6) à travers une critique directe, personnelle et parfois brutale qui a provoqué leur indignation et un série de réponses que nous allons mentionner après avoir analysé l'ensemble de l'œuvre et la représentation de chacun de ces auteurs selon le rôle des différents personnages décrits par Palissot tout au long du récit. De cette manière, la façon dont notre auteur a rédigé cette comédie a provoqué plusieurs réactions dans la société parisienne de l'époque et, malgré toutes les personnes qui se sont montrées contraires, il a reçu aussi la reconnaissance de certains secteurs du pouvoir qui partageaient la même vision qu'il avait par rapport à cette nouvelle modalité de pensée dominante au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour mieux comprendre tout cela, nous avons décidé de rédiger un résumé plus ou moins détaillé qui nous permette aussi découvrir la façon dont ces personnages ont agi devant les différentes circonstances qui les ont entourés et, de même, leur comportement et les relations qu'ils ont entreprises afin de parvenir à leurs fins, donnant ainsi lieu à toutes ces réactions postérieures que nous avons citées auparavant et que nous allons développer après avoir exposé les faits survenus dans le récit en question.

#### 4.3.1. Résumé de la Comédie des *Philosophes*

Les faits racontés tout au long des trois actes de cette comédie en vers tournent autour de Cydalise, une dame veuve de la haute société parisienne qui se prenait pour philosophe, et sa fille Rosalie, une jeune novice à la recherche d'un mari auquel lui offrir sa virginité et, de même, sa fortune et sa popularité. C'est donc à travers ce fil conducteur qui apparaissent d'autres personnages dont leur comportement influencera la prise d'une décision si importante que, pendant l'époque, devait être prise par les parents et non par leurs enfants.

Ainsi, nous trouverons des personnages qui vont servir comme un soutien pour les deux dames protagonistes et d'autres qui vont proposer une confrontation d'idées chez la demoiselle et sa mère. En ce qui concerne les personnages qui servent à appuyer les idées de Cydalise et Rosalie, nous devons remarquer surtout Marton, la soubrette de Rosalie, qui va se montrer toujours au service des ordres de ses patronnes.

C'est à partir d'ici que vont entrer en scène les personnages masculins, lesquels montrent différentes caractéristiques sur la manière d'agir en relation avec les femmes du récit. En premier lieu, nous aurons Damis, un officier amoureux de Rosalie qui montre une vision négative sur le rôle des philosophes, quelque chose qui gêne Cydalise et qui provoque qu'elle ne veuille pas l'épouser à sa fille malgré qu'elle sente une certaine affection pour lui. Profitant cette mauvaise relation entre la mère et Damis, c'est Valère qui apparaît pour s'installer comme secrétaire de Cydalise. Ainsi, nous pourrions définir Valère comme un intrigant avec prétentions de grandeur, mais qui montre aussi des traits qui pourraient le classer comme un savant, un aspect qui plaît Cydalise et qui la fait prendre la décision de l'épouser avec Rosalie. À côté de Valère, nous trouverons son valet comique M. Carondas, un homme qui occupe un lieu inférieur dans la société, mais qui montre une certaine sagesse par rapport à la philosophie.

Au fur et à mesure que Cydalise s'imprègne de ce goût pour la philosophie, elle décide de publier un livre et consulte Valère et M. Carondas pour qu'ils l'approuvent et, bien que l'œuvre rédigée par Cydalise soit un complet désastre, ils décident de la flatter pour continuer à gagner sa confiance. Comme conséquence, cette augmentation de la confiance de Cydalise par Valère fera que celle qu'elle a pour Damis tombe

irréremédiablement. Damis, qui ne se laisse jamais soumettre, essaye de convaincre Cydalise qu'il est le mari idéal pour Rosalie, mais la dame se montre réticente aux mots de Damis et lui explique que dans ce moment elle est plus attachée aux paroles des philosophes Théophraste, Dortidius et aussi Valère, avec lesquels elle a formé une société.

Après cette négative de la part de Cydalise, Damis rencontre son laquais Crispin, un homme habile et ingénieux qui ferait n'importe quoi pour aider son maître à réussir. C'est à partir d'ici que Crispin commence à tramer un plan pour que Damis puisse récupérer le droit d'épouser Rosalie. Étant donné que Crispin reste encore inconnu chez Cydalise et grâce aussi à qu'il découvre à côté de Damis et Marton que Valère et M. Carondas sont en train de tromper Cydalise pour gagner sa confiance, ils décident de les démasquer pendant une des séances philosophiques organisées au salon de Cydalise dans laquelle nous trouvons aussi M. Propice, le colporteur de livres qui vient offrir à Cydalise les œuvres les plus célèbres d'auteurs de l'époque comme Diderot, Rousseau ou Grimm. En suivant avec ce plan de démasquage, ce qu'ils font c'est compter sur l'appui de Marton pour qu'elle présente Crispin comme un autre philosophe qui vient offrir Cydalise ses idées. Au moment que Crispin se bénéficie de l'approbation de Cydalise et des philosophes, c'est M. Carondas qui questionne le rôle de Crispin en faisant qu'il termine par avouer sa véritable identité et, comme conséquence, le plan qu'il avait tramé pour inculper Valère de la fausse flatterie démontrée à Cydalise grâce à un billet sur lequel il se trouve écrite la véritable opinion de Valère sur le livre de la Cydalise, qui sachant cela expulse Valère du salon et annonce que finalement sa fille épousera Damis.

#### **4.3.2. Signification de l'œuvre**

Comme nous avons signalé tout au long des différentes explications données par rapport à cette comédie, il est évident que la plupart des lecteurs et spectateurs fussent étonnés par le manque de sensibilité démontré par Palissot à l'heure de satiriser d'une façon si choquante quelques-uns des auteurs les plus célèbres de l'époque. Ainsi, une fois que nous connaissons les faits de cette comédie et les différents personnages qui les

ont mis à terme, il faudrait faire une petite analyse de chacun d'eux pour ainsi découvrir la représentation que Palissot a voulu faire d'eux-mêmes dans la vie réelle au cas où cela se passerait d'une façon évidente.

En ce qui concerne les personnages féminins du récit, nous pouvons observer que l'intention de Palissot était de mettre en lumière le rôle des femmes et des salons et pas de les critiquer. En premier lieu, nous devrions nommer le personnage de Cydalise, qui n'a pas reçu un rôle très satirique et démontre un « *esprit-fort femelle mais perverti par les idées encyclopédiques* » (Meuame 1864, 40), quelque chose qui nous présente des doutes sur la représentation faite par Palissot. Elle pourrait correspondre alors à différentes femmes célèbres de l'époque comme Mme de La Marck (Delafarge 1971, 161), mais aussi à Mme Geoffrin<sup>17</sup>, hôtesse des encyclopédistes, ou la marquise d'Épinay<sup>18</sup>, une des premières protectrices de Palissot (Richard-Pauchet 2020, 5). Selon ce que nous avons vu sur l'histoire, elle finit d'une façon plus ou moins heureuse en comparaison avec les personnages qui essayent de la tromper. Dans ce même ordre, sa fille Rosalie fonctionne comme fil conducteur des différents faits du récit, mais elle ne participe pas trop de la vie philosophique menée par sa mère, et Marton ne sert qu'à appuyer les décisions de ses patronnes pour essayer qu'elles finissent toujours sur une bonne position parmi le reste des participants.

D'autre côté, c'est à travers des personnages des savants que nous allons trouver les caricatures les plus claires de quelques-uns des ennemis de Palissot. Avant de développer le rôle de chacun, il faudrait faire une liste des personnages et la représentation faite de chacun d'eux pour ainsi offrir un peu de clarté sur les traits que nous allons raconter peu après. Ainsi, les deux personnages notamment visés par Palissot furent Diderot et Rousseau à travers Dortidius et Crispin respectivement. D'autre côté, nous pouvons trouver aussi les représentations de Duclos comme Théophraste, et d'Helvétius<sup>19</sup> comme Valère. Une fois découvertes chacune de ces représentations, nous allons développer les traits définitoires qui nous permettent

---

<sup>17</sup> Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777), femme de lettres célèbre grâce à son salon littéraire.

<sup>18</sup> Louise Tardieu d'Esclavelles Épinay (1726-1783), femme de lettres et auteure d'ouvrages sur l'éducation des femmes.

<sup>19</sup> Claude-Adrien Helvétius (1715-1771), philosophe français.

d'affirmer les conclusions auxquelles nous sommes arrivés surtout dans le cas de Diderot et Rousseau parce qu'ils sont les deux qui offrent beaucoup plus de détails sur la représentation que nous venons de signaler.

Premièrement, la critique à Diderot à travers le personnage de Dortidius reste complètement évidente surtout dans deux scènes du récit. La première c'est la scène V du deuxième acte, ou le personnage de Damis, sur lequel il n'y a pas une claire représentation dans la vie réelle, discrédite Dortidius et se dispute avec Cydalise sur la véritable fonction des savants, laissant ainsi entrevoir cette confrontation de Palissot avec les philosophes du siècle et particulièrement avec Diderot.

Cette vision généralement négative des philosophes s'est centrée beaucoup plus sur Diderot dans la scène VI du troisième acte quand un colporteur vient offrir des livres au salon de Cydalise. C'est sur cette scène que nous trouvons la mention et la postérieure critique d'œuvres de Diderot tels que *Les Bijoux indiscrets*<sup>20</sup>, les *Lettres sur les sourds et muets*<sup>21</sup> et les *Pensées sur l'interprétation de la nature*<sup>22</sup>.

Dans le cas de Rousseau, le rôle représenté par Crispin nous offre certains aspects qui démontrent cette caricature faite par Palissot. Nous allons trouver ainsi un personnage bizarre et cynique, mais à la fois sincère et ingénieux parce qu'il cherche toujours à aider son maître Damis à réussir. Bien qu'il soit seulement un laquais, il démontre des traits qui pourraient le placer comme un savant grâce aux méditations qu'il fait pour appuyer Damis dans son objectif d'épouser Rosalie. Selon ce que nous avons vu dans le résumé, ses apparitions vont toujours provoquer une réaction de la part des autres personnages, mais le moment le plus représentatif et qui démontre complètement qu'il s'agit de Rousseau, c'est la scène IX du troisième acte où l'on trouve Crispin à quatre pattes. C'est sur cette scène qu'il se met à flatter les présents en tant qu'à faire des réflexions philosophiques, quelque chose qui laisse entrevoir la mise en pratique des doctrines de la vie sauvage du *Discours sur l'inégalité* de Rousseau.

---

<sup>20</sup> *Les Bijoux indiscrets* (1748), roman libertin.

<sup>21</sup> *Lettres sur les sourds et muets* (1751), traité philosophique sur la formation du langage.

<sup>22</sup> *Pensées sur l'interprétation de la nature* (1753), traité philosophique consécutivement intitulé *De l'interprétation de la nature* (1754).

D'autre part, le rôle de Valère montre un certain renouvellement théâtral de la part de Palissot. Ce rôle pourrait être aussi appliqué au personnage de Carondas parce que les deux sont des personnages qui, sans être véritables philosophes, démontrent une certaine sagesse par rapport aux différents événements. Dans ce cas, ils utilisent cette intelligence pour tromper Cydalise dans le but de parvenir à leurs prétentions économiques. Plus concrètement, c'est Valère qui a une influence supérieure dans le récit parce qu'il est un des deux prétendants de Rosalie, une jeune femme qui est toujours soumise aux ordres de sa mère. Ainsi, la représentation d'Helvétius comme Valère va nous montrer aussi une critique vers les philosophes de l'époque et les mauvaises intentions qu'ils avaient.

Finalement, la représentation de Duclos à travers le personnage de Théophraste montre une certaine mesure en relation avec les autres. Palissot nous présente un personnage savant qui à travers les explications qu'il donne sur la philosophie ne cherche qu'à essayer d'attirer l'attention de Cydalise pour qu'elle s'embarque sur le parti philosophique et qu'elle puisse continuer à offrir la protection à ses invités. De cette manière, à part des comportements méchants et trompeurs démontrés par Valère et M. Carondas, Palissot démasque aussi les philosophes en insinuant que leurs ambitions étaient aussi liées à des relations d'intérêt économique et social à travers d'un charlatanisme sans aucune base prouvée par des faits démontrables.

#### **4.3.3. Les réponses aux *Philosophes***

Bien que nous n'ayons pas trop d'information sur sa réception aux archives du Théâtre Français, nous pouvons savoir que la première représentation de l'œuvre fut le 22 mars 1760 et qu'elle fut mise sur scène jusqu'à quatorze fois (Delafarge 1971, 127). Selon ce que nous avons signalé pendant les différentes explications des faits que la définissent, la satire utilisée par Palissot a provoqué des vagues de réactions parmi toute la société, mais surtout dans le secteur des encyclopédistes. Sachant cela, il faudrait vous offrir un petit recueil des réactions les plus répandues et de leurs instigateurs pour mieux comprendre le bouleversement que cet ouvrage a provoqué.

Premièrement, la réaction de Diderot fut une des plus attendues, mais aussi une des plus tardives. Il affirmait dans une lettre à Voltaire du 28 novembre 1760 (Guénot 1986, 61) qu'il n'avait jamais lu les brochures et œuvres de Palissot qui essayaient de le ridiculiser. Cependant, nous pouvons trouver des allusions sur Palissot et sur l'affaire des *Philosophes* dans quelques-unes de ses œuvres telles que *La Dénonciation aux honnêtes gens* (1769) et *Le Neveu de Rameau* (publiée de façon posthume en 1805) sur laquelle avait des accusations directes sur notre auteur : « *un homme souillé de toutes sortes d'infamies [...] qui n'a ni foi ni loi ni sentiment, [...] qui compte ses jours par ses scélératesses* » (Diderot 1805, 122-123).

À côté des références écrites par Diderot, il y a eu aussi d'autres auteurs qui ont pris leur plume pour rédiger des études critiques afin de se positionner contre de Palissot. C'est ici que nous devons mentionner en premier lieu l'abbé Morellet<sup>23</sup> qui fut emprisonné après avoir écrit la *Préface de la comédie des Philosophes* et la *Vision de Charles Palissot*, des récits aussi publiés en 1760 sur lesquels il critiquait non seulement notre auteur, mais aussi deux femmes de son entourage telles que Mme de Robecq et Mme de La Marck

Ensuite, le 15 mai 1760, André-Charles Cailleau (1731-1798) a publié *Les Philosophes manqués*, où il questionne la qualité de la pièce de Palissot en disant que l'œuvre démontrait une « *crise de la comédie comme genre et comme manifestation d'une société corrompue* » (Richard-Pauchet 2020, 7). Pour finir avec ce petit recueil de réponses des auteurs sur l'affaire des *Philosophes*, nous devrions citer aussi La Condamine<sup>24</sup>, qui a écrit le 5 juin 1760 un pamphlet intitulé *Quand* qui fut accompagné d'une brochure anonyme intitulée *Qu'est-ce* où apparaissait une sorte de « *jeu de questions-réponses offensantes pour Palissot* ». (Richard-Pauchet 2020, 8).

---

<sup>23</sup> André Morellet (1727-1819), traducteur, ecclésiastique, économiste et membre de l'Académie Française entre 1785 et 1816.

<sup>24</sup> Charles-Marie de La Condamine (1701-1774), astronome, géographe et élu membre de l'Académie Française en 1760.

#### 4.4. La répercussion postérieure

Selon toutes les explications données autour de la comédie des *Philosophes*, nous pouvons affirmer que cette œuvre a été le point culminant de la carrière littéraire de Palissot. Cependant, la façon dont il a essayé de trouver une place dominante dans la société de l'époque n'est pas trop respectable étant donné qu'il s'est dédié à mépriser les autres afin de pouvoir réussir. De cette manière, après la publication des *Philosophes* et toutes les querelles qui s'ensuivirent, notre auteur a décidé de réfréner un peu ses impulsions critiques pour ainsi essayer de nettoyer son image publique et de retrouver une place parmi les auteurs respectés de l'époque, quelque chose qui semblait impossible après toutes les confrontations qu'il a provoqué parmi le secteur des philosophes et surtout des encyclopédistes, qui pendant ce moment avaient pris la dominance par-dessous du conservatisme gouvernemental.

Néanmoins, avant d'arrêter avec les attaques dirigées vers ses contraires, en 1764, il a laissé une dernière empreinte sur la production critique qu'il a toujours aimée à travers un poème emprunté de l'auteur anglais Alexander Pope (1688-1744) et intitulé la *Dunciade ou la guerre des sots* (Delafarge 1971, 278), sur lequel Palissot a nommé quelques-uns de ses adversaires littéraires tels que Fréron, Diderot, Duclos et Dorat<sup>25</sup> (Delafarge 1971, 280). C'est dans ce poème qu'il offre une critique du manque d'intelligence humaine, gouverné selon lui par les sots, dans ce cas, les philosophes de l'*Encyclopédie*.

À partir d'ici, et après une série de rééditions, critiques et publications sur ses œuvres anciennes dans différentes revues de l'époque, il a décidé de lancer en 1770 une œuvre pour changer l'avis de ses contemporains par rapport à sa figure publique et littéraire. Cet ouvrage avait comme titre *L'homme dangereux* et présentait un personnage principal « *satirique, méchant et perfide* » (Delafarge 1971, 310) qui rappelait aux philosophes et qui a été créé à cause de la rancune soufferte par Palissot ces dernières années. Pour avoir du succès, notre auteur avait l'idée de publier l'œuvre de façon anonyme dans le but de plaire et enthousiasmer aux philosophes et en même temps de critiquer leur collectif. Pour que son plan pût avoir du succès, il fut soutenu par

---

<sup>25</sup> Claude-Joseph Dorat (1734-1780), auteur dramatique qui a écrit aussi sous le pseudonyme de Pierre Bagnolet.

Voisenon<sup>26</sup> et Richelieu<sup>27</sup> pour garder l'anonymat (Delafarge 1971, 311). Malheureusement, il a échoué parce qu'il y a eu des gens qui ont découvert son identité à cause des sentiments qu'il a exprimés et de la ressemblance de quelques passages avec ceux des *Philosophes*.

Consécutivement à cet échec, « *ce qu'il avait à dire était déjà dit* » (Delafarge 1971, 385) et il s'est dédié à faire des recueils et de nouvelles éditions d'œuvres comme la *Dunciade*, aussi bien que des articles de caractère anticatholique et littéraire dans le *Journal Français* à côté de Jean-Marie Clément<sup>28</sup>. Parmi ces récits anticatholiques, nous devrions citer les *Questions importantes sur quelques opinions religieuses* (1791), un récit qui a aidé à établir les bases de la religion théophilanthropique à travers l'opposition au catholicisme et le goût pour une religion simplifiée qui a pris comme dogmes essentiels l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. De plus, nous pouvons trouver aussi une reprise de certaines de ses pièces sur le Théâtre Français et des commentaires normalement négatifs sur des journaux comme le *Mercur de France*, ainsi que des dédicaces d'auteurs contemporains comme André Chénier (1762-1794), qui a vanté Palissot dans son œuvre *Caius Gracchus* (1793).

Quelques années après, voyant qu'il avait essayé tout type de stratégies afin d'atteindre le succès, mais qu'il finissait presque toujours par échouer, Palissot a décidé de faire ses adieux au public et de se consacrer à sa famille et à ses amis, donnant ainsi lieu à un oubli progressif de sa figure. Finalement, et après un affaiblissement de sa santé à cause de ses 84 ans, il mourut le 15 juin 1814 laissant derrière lui une histoire de confrontation et de succès partiel que nous avons essayé de redécouvrir tout au long de cet essai.

---

<sup>26</sup> Claude-Henri de Fusée de Voisenon (1708-1775), abbé, auteur dramatique et romancier élu membre de l'Académie Française en 1762.

<sup>27</sup> Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis, duc de Richelieu (1696-1788), maréchal de France et élu membre de l'Académie Française en 1720.

<sup>28</sup> Jean-Marie-Bernard Clément (1742-1812), traducteur, critique littéraire, poète satirique et journaliste populaire après une controverse avec Voltaire.

#### 4.5. La relation avec Voltaire

Une fois que nous connaissons les faits qui ont entouré la vie de Palissot et la façon dont il a traité les philosophes encyclopédistes dans la plupart de ses œuvres, il faudrait aussi remarquer que cette guerre qu'il a commencée n'allait pas dirigée vers l'ensemble du groupe. De cette manière, il y a eu des auteurs avec une pensée plus proche de la sienne qui ont échappé de différentes critiques et ridiculisations qu'il a mis à terme afin de les discréditer et d'essayer de maintenir ce qui était déjà établi. Parmi ces auteurs libérés du joug de Palissot, le plus important fut François-Marie Arouet, mieux connu comme Voltaire (1694-1778).

Tout d'abord, Palissot était un admirateur de Voltaire depuis les premières études rhétoriques qu'il a réalisé pendant son enfance. C'était au moment que Palissot a écrit *Sardanapale* à l'âge de 20 ans que Voltaire a été surpris par la qualité du récit malgré sa jeunesse et que cette admiration est devenue réciproque. À partir d'ici, Palissot a voyagé à Genève accompagné de son confident Patu afin de rencontrer Voltaire et ils ont échangé des conversations littéraires manifestant son amour pour la poésie (Delafarge 1971, 42). Après cette première rencontre, ils ont commencé une correspondance qui s'est prolongée pendant toutes leurs vies et qui a servi d'appui pendant les différents moments polémiques que Palissot a dû vivre à cause de sa confrontation avec quelques autres des philosophes encyclopédistes.

Ainsi, au moment que l'affaire des *Philosophes* a commencé à donner ses premières démarches, d'Alembert en tant que codirecteur de l'*Encyclopédie* a écrit à Voltaire pour lui annoncer que le véritable adversaire du parti philosophique était Palissot. En effet, Voltaire a répondu à cette lettre accordant satisfaction à d'Alembert et qualifiant l'œuvre de Palissot comme une bêtise, mais son point de vue a changé au moment qu'il a reçu une nouvelle lettre de Palissot en lui flattant. De cette manière, nous pouvons voir comment Voltaire a dû se montrer un peu contemplatif pour ne pas offenser ni à Palissot ni à ses collègues encyclopédistes et c'est pour cette raison qu'il a dû jouer divers personnages dans les lettres qu'il a échangées avec chacun d'eux. Cependant, Voltaire est arrivé à féliciter Palissot pour avoir représenté Rousseau marchant à quatre pattes.

Une fois que la représentation des *Philosophes* avait terminé et les querelles suivantes ont commencé à apparaître, il y a eu un nouvel échange épistolaire entre Voltaire et Palissot qui a provoqué l'indignation des collègues de l'auteur genevois. Ainsi, quand l'abbé Morellet a écrit la *Préface de la comédie des Philosophes* et *La Vision de Charles Palissot*, Voltaire a fait un recueil en faveur de Palissot sous le titre de *Facéties parisiennes pour les six premiers mois de l'année 1760* (Delafarge 1971, 196), quelque chose qui a provoqué sa confrontation avec d'Alembert et qui a fait qu'il devrait reculer pour continuer à plaire aux encyclopédistes. Après cette petite querelle entre Voltaire et les encyclopédistes, Palissot a publié toute la correspondance entre eux sur l'affaire des *Philosophes*, un recueil sur lequel apparaissaient des critiques qui auraient dû rester cachées pour ne pas augmenter les problèmes autour de cette œuvre.

Quelques années après, quand Palissot a rédigé la *Dunciade*, nous pouvons trouver une nouvelle correspondance entre les deux où Voltaire lui a exprimé son manque d'admiration pour l'œuvre et l'envie qu'il avait de rapprocher Palissot aux philosophes. Après la négative de Palissot, et malgré l'amitié qu'ils se professaient, cet échange de lettres fut arrêté, puis repris deux ans après, puis arrêté définitivement suite à la découverte de quelques lettres confidentielles de Voltaire avec Duclos où il montrait la véritable opinion qu'il avait sur l'ancien affaire des *Philosophes* (Meaume 1864, 63)

En outre, et malgré les différents mépris de Voltaire à Palissot, il a continué à le suivre et à l'admirer comme le premier jour. Ce fut au moment que Palissot a annoncé une reprise de la *Dunciade* avec sa conséquente interdiction de l'imprimer en France, qu'il a décidé de voyager à Genève pour rencontrer Voltaire et reprendre la relation. Quelque temps après, quand Voltaire a voyagé à Paris, il a reçu froidement une lettre de Palissot avec un recueil de toute sa correspondance, et ce ne fut qu'après sa mort en 1778 que Palissot lui a dédié son *Éloge de M. de Voltaire* pour continuer à le glorifier. Cet ouvrage débutait avec ces mots :

« *La gloire de M. de Voltaire n'est pas resserrée dans les seules limites de la Patrie. C'est à l'Europe entière, [...]; c'est à notre siècle et la postérité, toujours juste, mais toujours sévère, que nous serons responsables de ce que nous allons écrire : et nous aimons à nous pénétrer de cette vérité, pour nous défendre ici de tout passion, de tout enthousiasme.* » (Palissot 1778, 3)

Après cet éloge, Palissot a aussi rédigé quelques éditions des œuvres de Voltaire lesquelles ont été prises par ses commentateurs comme modèle de conduite devant les idées révolutionnaires de l'époque.

## 5. CONCLUSION

Selon ce que nous avons étudié afin de rédiger cet essai, nous avons découvert quelles furent les différentes manifestations nouvelles de la pensée apparues pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et la façon dont cela a fait changer le point de vue des individus par rapport à la société qui les entourait et ses correspondantes branches comme la politique, la religion et, plus concrètement, la littérature. Dans ce même ordre, et voyant la manière si brusque dont ces courants ont fait changer la vision de la plupart de ces individus, nous avons décidé de voir la façon dont les auteurs plus conservateurs ont cherché de vouloir maintenir tout ce qui avait été emprunté de siècles antérieurs. De cette manière, nous avons choisi la figure de Charles Palissot de Montenoy pour découvrir la manière dont ces auteurs ont réagi contre ces idées nouvelles et leurs précurseurs.

En premier lieu, et voyant les premières démarches de notre auteur dans le monde littéraire, nous avons pu voir qu'il a toujours préféré de s'inspirer des auteurs des siècles antérieurs, quelque chose qui allait irrémédiablement le placer dans le secteur conservateur de son époque. Ainsi, l'augmentation de la reconnaissance, surtout grâce à l'*Encyclopédie*, des nouveaux philosophes par-dessous de ses partenaires, et ses premiers échecs dans le monde littéraire ont fait qu'il commençait une guerre d'encre qui a duré toute sa vie et qui a débuté officiellement avec la parution du *Cercle*, une œuvre qui a commencé à lever des ampoules parmi certains auteurs nouveaux comme d'Alembert et Rousseau.

Ce fut après les querelles occasionnées par cette première œuvre que l'esprit critique de Palissot a augmenté exponentiellement jusqu'à déboucher en premier lieu sur ses *Petites lettres sur de grands philosophes*. C'est sur ce recueil de lettres que Palissot a dirigé ses attaques non seulement contre l'ensemble des encyclopédistes, mais aussi contre Diderot et plus particulièrement contre son œuvre *Le fils naturel*. Après, et étant donné

qu'il n'avait pas encore reçu la reconnaissance qu'il a toujours recherchée, Palissot a écrit la comédie des *Philosophes*, un ouvrage dramatique sur lequel il a déchiré la figure d'auteurs célèbres tels que Diderot, Rousseau, Helvétius ou Duclos. Comme prévu, cette œuvre a été fortement répandue parmi la société des lumières et, malgré le succès qu'elle a eu au début, les querelles littéraires provoquées par ces attaques ont eu encore plus de reconnaissance que la propre œuvre.

Comme conséquence, la figure publique de Palissot fut aussi gravement blessée par les philosophes qui, après quelques problèmes autour de la publication de leur *Encyclopédie*, avaient pris une place supérieure dans une société dirigée vers la Révolution française de la fin du siècle. Ainsi, sans oublier sa véritable essence, mais en même temps pour essayer de nettoyer un peu son image d'auteur satirique et critique, il a composé deux dernières œuvres intitulées la *Dunciade*, un poème d'inspiration anglaise et qui continuait à avoir certains traits critiques dirigés vers les philosophes, et *L'homme dangereux*, un récit qu'il a essayé de publier anonymement mais qu'en même temps démontrait des traits caractéristiques de sa pensée et de sa façon d'écrire et qui l'a emporté vers la réception de nouvelles critiques d'un secteur si puissant comme ce des encyclopédistes.

De cette manière, et voyant que le succès qu'il avait toujours attendu n'allait arriver jamais, il s'est centré sur la critique littéraire à travers la rédaction d'articles journalistiques et des rééditions d'œuvres de Voltaire, le seul philosophe encyclopédiste qu'il a toujours respecté et avec lequel il a eu une relation épistolaire et d'amitié intermittente mais qui nous a aidé à découvrir les véritables prétentions de Palissot, un auteur critique des philosophes mais qui, en même temps, a eu besoin d'eux pour essayer de triompher dans une société littéraire où la concurrence était trop puissante pour les deux secteurs.

Finalement, et selon tout ce que nous avons appris après l'étude des différentes œuvres et articles consultés afin de nous aider à découvrir tous les aspects que nous venons de signaler, nous pouvons constater que Palissot a été un voltairien qui a combattu les amis et disciples de Voltaire, une contradiction qui l'a dirigé vers un oubli progressif que nous avons essayé de relever à travers la rédaction de cet essai.

## 6. BIBLIOGRAPHIE

Alexander Pope (1688-1744). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11920301/alexander\\_pope/](https://data.bnf.fr/fr/11920301/alexander_pope/)

André Morellet (1727-1819). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11916828/andre\\_morellet/](https://data.bnf.fr/fr/11916828/andre_morellet/)

Carlo Goldoni (1707-1793). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11905320/carlo\\_goldoni/](https://data.bnf.fr/fr/11905320/carlo_goldoni/)

Charles Duclos (1704-1772). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11900913/charles\\_duclos/](https://data.bnf.fr/fr/11900913/charles_duclos/)

Charles PINOT DUCLOS. (s.d.). Académie Française.

<https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/charles-pinot-duclos>

Charles-Marie de La Condamine (1701-1774). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11910256/charles-marie\\_de\\_la\\_condamine/](https://data.bnf.fr/fr/11910256/charles-marie_de_la_condamine/)

Claude-Adrien Helvétius (1715-1771). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11907203/claude-adrien\\_helvetius/](https://data.bnf.fr/fr/11907203/claude-adrien_helvetius/)

Claude-Henri de Fusée de Voisenon (1708-1775). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/12003593/claude-henri\\_de\\_fusee\\_de\\_voisenon/](https://data.bnf.fr/fr/12003593/claude-henri_de_fusee_de_voisenon/)

Claude-Joseph Dorat (1734-1780). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11900414/claude-joseph\\_dorat/](https://data.bnf.fr/fr/11900414/claude-joseph_dorat/)

Darnton, R., & Revellat, M. A. (1985). L'aventure de l'Encyclopédie 1775-1800. Un best-seller au Siècle des Lumières. *Tijdschrift Voor Filosofie*, 47(3).

De Montenoy, C. P. (1758). *Petites lettres sur de grands philosophes*.

De Montenoy, C. P. (1760). *Les philosophes, comédie en trois actes, en vers, représentée pour la première fois... le 2 mai 1760* par M. Palissot de Montenoy, de plusieurs académies. chez Duchesne.

De Montenoy, C. P. (1764). *La Dunciade, ou La Guerre des sots, poème [par Palissot de Montenoy]*.

De Montenoy, C. P. (1778). *Eloge de M. de Voltaire*. Bastien.

Delafarge, D. (1971). *La vie et l'oeuvre de Palissot, 1730-1814*. Slatkine.

Diderot, D. (1805). *Le Neveu de Rameau*. Préface et notes de Gustave Isambert (1876).

Dieleman O'Donnell, V. (2020). *Le Satirique ou l'Homme dangereux: Charles Palissot, le public et les normes de la civilité* (Doctoral dissertation, Université de Sherbrooke).

*Étienne-François de Choiseul (1719-1785)*. (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11896734/etienne-francois\\_de\\_choiseul/](https://data.bnf.fr/fr/11896734/etienne-francois_de_choiseul/)

*Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716)*. (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11912259/gottfried\\_wilhelm\\_leibniz/](https://data.bnf.fr/fr/11912259/gottfried_wilhelm_leibniz/)

Guénot, H. (1986). Palissot de Montenoy: un "ennemi" de Diderot et des philosophes. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 1(1), 59-63.

*Guillaume-Chrétien de LAMOIGNON de MALESHERBES* (s.d.). Académie Française.

<https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/guillaume-chretien-de-lamoignon-de-malesherbes>

*Jean Marie Bernard Clément (1742-1812)*. (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/12001092/jean\\_marie\\_bernard\\_clement/](https://data.bnf.fr/fr/12001092/jean_marie_bernard_clement/)

*Jean-François MARMONTEL* (s.d.). Académie Française.

<https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/jean-francois-marmontel>

*Jeanne Catherine Gaussin (1711-1767)*. (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/16233748/jeanne\\_catherine\\_gaussin/](https://data.bnf.fr/fr/16233748/jeanne_catherine_gaussin/)

*L'esprit des lois Montesquieu (1689-1755)*. (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/12010753/montesquieu\\_1\\_esprit\\_des\\_lois/](https://data.bnf.fr/fr/12010753/montesquieu_1_esprit_des_lois/)

*La Henriade* Voltaire (1694-1778). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/12065968/voltaire\\_la\\_henriade/](https://data.bnf.fr/fr/12065968/voltaire_la_henriade/)

*Les bijoux indiscrets* Denis Diderot (1713-1784). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/13333471/denis\\_diderot\\_les\\_bijoux\\_indiscrets/](https://data.bnf.fr/fr/13333471/denis_diderot_les_bijoux_indiscrets/)

*Lettre sur les sourds et muets* Denis Diderot (1713-1784). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11959932/denis\\_diderot\\_lettre\\_sur\\_les\\_sourds\\_et\\_muets/](https://data.bnf.fr/fr/11959932/denis_diderot_lettre_sur_les_sourds_et_muets/)

*Louis XIV (roi de France, 1638-1715)*. (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/11913463/louis\\_14/](https://data.bnf.fr/fr/11913463/louis_14/)

*Louise Tardieu d'Esclavelles Épinay (marquise d', 1726-1783)*. (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/12107637/louise\\_tardieu\\_d\\_esclavelles\\_epinay/](https://data.bnf.fr/fr/12107637/louise_tardieu_d_esclavelles_epinay/)

*Louis-Élisabeth de LA VERGNE de TRESSAN* (s.d.) Académie Française.

<https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/louis-elisabeth-de-la-vergne-de-tressan>

*Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis Richelieu (duc de, 1696-1788)*. (s.d.).

BnF Data. [https://data.bnf.fr/fr/12533495/louis-francois-armand\\_de\\_vignerot\\_du\\_plessis\\_richelieu/](https://data.bnf.fr/fr/12533495/louis-francois-armand_de_vignerot_du_plessis_richelieu/)

*Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777)*. (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/12517719/marie-therese\\_geoffrin/](https://data.bnf.fr/fr/12517719/marie-therese_geoffrin/)

*Marquise de Pompadour (1721-1764)*. (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/12052497/marquise\\_de\\_pompadour/](https://data.bnf.fr/12052497/marquise_de_pompadour/)

*Pensées sur l'interprétation de la nature* Denis Diderot (1713-1784). (s.d.). BnF Data.

[https://data.bnf.fr/fr/13093581/denis\\_diderot\\_pensees\\_sur\\_l\\_interpretation\\_de\\_la\\_nature/](https://data.bnf.fr/fr/13093581/denis_diderot_pensees_sur_l_interpretation_de_la_nature/)

Richard-Pauchet, O. (2020). Les Philosophes de Palissot (1760): la querelle et les passions épistolaires qui s'ensuivirent. *Romanica Wratislaviensia*, 67, 171-185.

Schuer, P. (1982) « L'aventure de l'Encyclopédie », par Robert Darnton. In:  
*Communication et langages*, n°54, 4ème trimestre, 125-127.